



Avec les Nuls, tout devient facile!

Le Rock

POUR
LES NULS

- ✓ L'histoire du rock des origines à nos jours
- ✓ Les plus grands artistes et groupes de la planète rock
- ✓ Les albums de légende
- ✓ Tout sur les différents styles et genres

Nicolas Dupuy

Auteur du Petit livre des 100 meilleurs albums de rock

Préface de Francis Zégut



Le Rock

POUR
LES NULS

Nicolas Dupuy

Préface de Francis Zégut

FIRST
 Editions

Le Rock pour les Nuls

© Éditions First, 2009. Publié en accord avec Wiley Publishing, Inc.
«Pour les Nuls» est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.
«For Dummies» est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.

ISBN : 978-2-7540-0819-8

ISBN numérique : 9782754039277

Dépôt légal : 4^e trimestre 2009

Ouvrage dirigé par Benjamin Arranger

Correction : Jacqueline Rouzet

Illustrations : Marc Chalvin

Mise en page : Catherine Kédémos

Couverture : Reskator

Fabrication : Antoine Paolucci

Production : Emmanuelle Clément

Éditions First

60, rue Mazarine

75006 Paris – France

Tél. : 01 45 49 60 00

Fax : 01 45 49 60 01

E-mail : firstinfo@efirst.com

Internet : www.editionsfirst.fr

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

À propos de l'auteur

Nicolas Dupuy est rédacteur d'articles encyclopédiques sur le rock depuis 1998. Il a créé en 2005 le blog de référence « Crosstown Traffic, mythes, anecdotes et fabulations rock'n'rollesques », salué par *Rolling Stone*, France Inter, France 2, Europe 2, Le Mouv', Rue89, *Fluide Glacial* et, en 2006, son indispensable complément, le blog « Are you experienced? », une « encyclopédie rock'n'rollesque interactive irraisonnée ». Il est bassiste amateur dans un groupe de rock depuis 1989. Il est également l'auteur du *Petit livre des 100 meilleurs albums de rock* (First, 2010).

Dédicace

À Angéline, ces pages passionnées, rédigées à Paris, Londres, San Francisco et Los Angeles.

Remerciements

De nombreux « fans » (de rock !) m'ont accompagné tout au long de ce projet dont les dix-huit mois intenses ont été vécus comme une véritable « odyssée rock ». Qu'ils (et elles) soient tou(te)s remercié(e)s ici pour leur chaleureux soutien, notamment :

- ✓ Benjamin Arranger, fan de Bruce Springsteen, pour avoir permis de porter sur papier une passion de plus de vingt ans ;
- ✓ Pierre Barthélemy, fan de David Bowie, pour notre fervente collaboration sur des articles encyclopédiques rock ces dix dernières années ;
- ✓ Frédéric Fall, fan de Jaco Pastorius, pour ses quelques cours de basse électrique au début des années quatre-vingt-dix, jamais oubliés ;
- ✓ Thierry Ferreira, fan de King Crimson, pour ses remarques pertinentes ;
- ✓ Bénédicte Filone, fan de... Frédéric Chopin, pour ses lumières de concertiste ;
- ✓ Yann Gibert, fan de Neil Young, pour ses formidables outils Internet porteurs de mon évangélisation Web ;
- ✓ Éric Le Cam, fan de Led Zeppelin, pour sa relecture critique ;
- ✓ Philippe Manœuvre, fan des Rolling Stones, pour m'avoir ouvert les portes de *Rock&Folk* lors d'un mémorable stage il y a bien longtemps ;
- ✓ Isabelle Maze, fan de Police, pour sa participation au choix de la couverture ;
- ✓ François et Sandrine Neuville, fans des Smiths, pour leur enthousiasme de la première heure ;
- ✓ Jean-François Pitet, fan de... jazz, pour ses analyses toujours pertinentes ;
- ✓ Francis Zégut, fan d'AC/DC, pour sa généreuse préface ;
- ✓ Ma famille et ma belle-famille, fans de... beaucoup de choses, pour être tout simplement là !
- ✓ Et, enfin, tous ceux avec qui j'ai pu jouer et qui ont fait semblant de ne pas entendre mes fausses notes – mais « *hey! it's only rock'n'roll* »...

Sommaire

Préface	XXIII
----------------------	--------------

Introduction	1
---------------------------	----------

À propos de ce livre	2
Les conventions utilisées dans ce livre	3
Comment ce livre est organisé	4
Première partie : « A wop bop a loo bop a lop bam boom » : la naissance du rock'n'roll	4
Deuxième partie : « She Loves You (Yeah, Yeah, Yeah) » : l'« Invasion britannique »	4
Troisième partie : « Break on through (to the Other Side) » : les « sixties », entre psychédéisme et révolte	5
Quatrième partie : « It's been a long time since I rock and rolled » : le rock triomphant des années soixante-dix	5
Cinquième partie : « I wanna be... anarchy » : les révolutions punk	6
Sixième partie : « Smells like teen spirit » : les rocks alternatifs	6
Septième partie : La partie des Dix	6
Huitième partie : Annexes	7
Les icônes utilisées dans ce livre	7
Et maintenant, par où commencer ?	7

Première partie : « A wop bop a loo bop a lop bam boom » : la naissance du rock'n'roll	9
---	----------

Chapitre 1 : Les premiers cris du rock'n'roll	11
--	-----------

Les racines du rock	12
Le rock en Noirs et Blancs : les noces du « blues » et de la « country »	12
Le « rhythm and blues » : le rock... avant le rock ?	14
L'enfance du rock	15
L'industrie du disque à l'épreuve de la question raciale	15
Électriques années quarante	16
Le règne du « teenager »	16
Deux rois du rock, un seul trône	17
Bill Haley, le roi déchu	17
Elvis Presley, le roi soleil	18

Chapitre 2 : Du rockabilly à la pop, les pères fondateurs23

Le rock en touches noires et blanches	24
« The Fat Man » : Fats Domino, le rock en rondeur(s)	24
Le « Killer » : Jerry Lee Lewis, les ferveurs du rock	25
« The War Hawk » : Little Richard, Monsieur Pompadour	26
Le rock en six cordes	26
« Crazy Legs » : Chuck Berry, le chroniqueur rock	27
« The Screamin' Kid » : Gene Vincent, les hoquets de l'éclopé	28
« The James Dean of Rock » : Eddie Cochran, l'étoile filante	29
Bo Diddley, le rock de la jungle	30
Un peu de sucre dans votre rock ?	31
« The Big O » : Roy Orbison, attention fragile	32
Buddy Holly, le binoclard romantique	33
Ricky Nelson, le crooner rock	33
Les Everly Brothers, les frères superstars de la pop	34
Le rock professionnel : la revanche de l'industrie du disque	34
Les groupes vocaux : le rock à nouveau noir	35
Et si on enlevait le chanteur ?	38
Le rock instrumental, sauveur du rock	38
Les cordes élastiques de Duane Eddy	38
La guitare cran d'arrêt de Link Wray	39
Dick Dale, le roi de la « surf guitar »	39
La guitare mitraillette de Lonnie Mack	40
Les Ventures, du surf... au disco	41

Chapitre 3 : Le rock français : des débuts très particuliers.43

Les balbutiements : de la parodie... à la copie	44
« Henry Cording » : le jazz s'amuse à faire du rock	44
Danyel, Danny, Ronnie, Hector et les autres	45
Chaussettes roubaisiennes et chats niçois : le duel à la française	47
« Schmoll », le Parisien... ..	47
... « Dick » le Niçois	48
Le rock français à la recherche de son mythe : Johnny Hallyday	49
De l'Alhambra à la Nation	49
Le roc... du rock	50

**Deuxième partie : « She Loves You (Yeah, Yeah, Yeah) » :
l'« Invasion britannique » 51****Chapitre 4 : Les Beatles : la déflagration « pop-rock »53**

Des brumes de Liverpool aux clubs de Hambourg	54
Les Quarry Men de Liverpool : du rock, du rock, et encore du rock	54
Les Beatles, groupe allemand ?	55

Un producteur, un contrat... et un batteur fortement bagué.....	56
Qui veut des Beatles ?	56
Richard Starkey dit « Ringo » aux bagues(tte)s	56
Les coqueluches anglaises	57
La claque au rock américain	57
« Les Quatre Fantastiques »	59
À la conquête de l'Amérique (et du monde).....	59
Les Beatles à la télévision.....	59
Les Beatles au cinéma	60
La planète comme scène.....	60
Le rock à l'âge adulte	62
Âme de caoutchouc et revolver	63
Grandeur et décadence de la « Beatlemania »	63
Le studio, bouillon de culture	65
En route vers le psychédéisme	65
Le « sergent Poivre » et ses cœurs solitaires	65
Du collectif au solo	66
« Trip » indien et tragédie londonienne.....	66
Un double album, quatre musiciens... un groupe ?.....	66
Vers l'inconcevable séparation	67
Cherchez la femme	67
Le chant du cygne : « Abbey Road »	68
La fin des Beatles : la mort des « sixties »	68
L'après-Beatles	68
Quatre ex-Beatles en goguette.....	69
La « reformation » des Beatles.....	70

Chapitre 5 : Les Rolling Stones : la mythologie rock..... 71

Du rhythm and blues, du rhythm and blues et encore du rhythm and blues ...	72
De la gare de Dartford au Healing Club de Londres	72
Brian Jones vous présente « ses » six Rolling Stones	73
Andrew Loog Oldham, enchanté... ..	74
Des bluesmen blancs à la recherche du riff.....	74
Les Beatles, parrains des Rolling Stones	75
Premier album, premiers hits : naissance du « riff stonien »	75
Les « Stones » en pleine satisfaction.....	77
La guerre fratricide : Brian Jones contre Jagger-Richards.....	77
Juin 1965 : la déflagration « Satisfaction »	79
« Aftermath », le rock odieux et irrésistible	80
1967, année erratique.....	81
L'âge des « Pierres ».....	83
L'orgie satanique des gueux	83
Mort d'un ange blond paranoïaque.....	84
Faut que ça saigne... ..	84
Sexe, drogue et rock'n'roll et drogues : les « seventies stoniennes ».....	86
Doigts poisseux et jet-set : les nouveaux classiques.....	86

« It's Only Rock'n'roll » : les « Jumeaux scintillants » en cavale	87
Un frère pour Richards : Ron Wood	88
Sous le plus grand chapiteau du monde : l'entreprise Stones	90
Bye bye Bill.....	90
... la fin ?.....	91

Chapitre 6 : L'âge d'or du rock anglais : la conquête de l'Ouest..... 93

La « British Invasion » : l'Amérique renversée, le rock réinventé	94
Naissance d'un rock anglais	94
De Liverpool à New York, la route des croisés.....	95
Les Animals, les prémices du folk-rock	96
Les Kinks, le rock nostalgique (avec un nuage de lait)	97
Les Who, la revanche d'un nez	99
Histoires de tronches : des Small Faces aux Faces.....	100
Les Pretty Things, les (vrais) loubards du rock anglais	101
De Spencer Davis Group à Traffic : Steve Winwood,	
le « Ray Charles » anglais.....	103
Manfred Mann, le rock barbu (et à lunettes)	103
Les Zombies, les damnés du rock anglais.....	104
Them, garage rock et soul de Belfast.....	104
Le « British Blues Boom » : le blues électrique, sauce anglaise	105
Du blues... anglais ?	105
Les trois pères du blues britannique : Alexis Korner, Cyril Davies,	
Graham Bond.....	106
John Mayall, l'école du blues anglais	107
La deuxième vague du blues anglais	108
Vers le hard rock : le blues prend du poids	109
Yardbirds, blues, psychédéisme (et chants grégoriens)	109
Cream, la crème anglaise du rock	111
Jeff Beck Group, les farouches défrichages	112
Jethro Tull, le blues électrique en mode traversière.....	113
Ten Years After, la guitare fulgurante	113
Free, la guitare sensible.....	114
Humble Pie, la guitare épaisse	114

Troisième partie : « Break on through (to the Other Side) » : les « sixties », entre psychédéisme et révolte 117

Chapitre 7 : De Londres à San Francisco : le rock sous acide..... 119

Une histoire d'oiseaux : Yardbirds et Byrds.....	120
Londres-San Francisco, match nul ?	120
Mémo rock : le rock psychédélique	121

Le rock psychédélique londonien	122
La scène londonienne	122
Pink Floyd : les comptines rock sous stroboscope	123
Le rock psychédélique californien	123
Le Grateful Dead : des « Joyeux Drilles » au « Mort reconnaissant »	125
Jefferson Airplane : Grace au pays d'Alice	129
Janis Joplin : « (Sexe, dope et) émotions bon marché »	132
Carlos Santana, le rock latino	133
Les Doors : le « Rimbaud de cuir noir » aux portes du rock	135
Faux surfeurs et vrai génie : Brian Wilson et les Beach Boys	138

Chapitre 8 : Jimi Hendrix, le bluesman intergalactique..... 143

Un « extraterrestre » à Seattle	144
Un « Chitlin' Circuit » formateur	144
Un Indien dans la ville : Jimi le Cherokee à Londres	145
La guitare rock pyrotechnique	145
Le « Mozart rock » de retour à la maison	146
La révélation « Monterey »	146
L'enfant vaudou au pays de la « Femme électrique »	147
Après l'Experience... ..	149
Le Gypsy Sun & Rainbows à Woodstock	149
Un groupe de bohémiens et un dernier cri d'amour	149
Les albums posthumes et la légende	150

Chapitre 9 : Autour du folk-rock : les noces de l'acoustique et de l'électrique 153

Une histoire rapide du rock électroacoustique	154
Les sources acoustiques	154
Le rock « électroacoustifié »	154
Les maîtres du rock électroacoustique	156
La statue du Commandeur : Bob Dylan	156
Les Byrds : « Alors, comme ça, tu veux être une star du rock ? »	158
La constellation folk : Crosby, Stills, Nash & Young	159

Quatrième partie : « It's been a long time since I rock and rolled » : le rock triomphant des années soixante-dix..... 161

Chapitre 10 : Le hard rock : sainte trinité anglaise et missionnaires américains 163

Du métal lourd, lourd, lourd... ..	164
« Hard rock » ou « heavy metal » ?	164
Mémo rock : le hard rock	165

Les origines : ce bon vieux blues.....	166
Les premiers signes de vie	167
Le blues nourri aux hormones de croissance	167
L'ombre monumentale du « Dirigeable » : Led Zeppelin	168
Jimmy Page et ses « Nouveaux » Yardbirds.....	169
Octobre 1968 : le hard rock pousse ses premiers cris	169
L'état de grâce : le « Dirigeable » haut dans le ciel.....	170
La vitesse de croisière.....	172
Une coda tragique	172
Tentations néoclassiques et rock à la sauce Hammer :	
Deep Purple et Black Sabbath	173
Deep Purple : de la pop au hard néoclassique	173
Black Sabbath : le rock de Boris Karloff	175
Les renforts américains	178
Autour de la « Ville des moteurs »	178
De New York à Jacksonville, l'Amérique toutes guitares dehors	180
Les splendeurs du rock sudiste	182
Les guitares électriques autour du monde	184
AC/DC, made in Australia.....	184
Scorpions, made in Germany	185
Thin Lizzy, made in Ireland	186
Vous reprendrez bien un peu de guitare ?	186
Chapitre 11 : Le glam rock : le rock au théâtre	189
Grosses guitares, fard à paupières et bottes surélevées	189
Les précurseurs : le dinosaure contre le caméléon.....	190
Marc Bolan, le dandy guerrier électrique	191
David Bowie, le glam rock starifié	192
Lou Reed, un poète punk américain	193
Le plus grand cabaret du monde : la scène glam rock.....	195
Mott The Hoople, le glam rock avec du hard rock dedans	195
Roxy Music, l'art ou le kitsch.....	196
Queen, les somptuosités du mauvais goût	197
Un peu de rab' ? De Gary Glitter à Elton John	198
La riposte américaine : du poisseux, du sanglant, du professionnel	200
Les New York Dolls, les « poupées » gonflées.....	201
Alice Cooper, le grand-guignol génial	202
Kiss, la boutique glam 24h/24, 7j/7	202
Chapitre 12 : Du rock « progressif » au jazz-rock :	
le tour de force permanent.....	205
Le « progressif » ou le rock qui se rêve « grande musique »	206
Mémo rock : le rock progressif	206
Préludes à un rock ambitieux.....	208

Les poids lourds du rock progressif	209
King Crimson, Mr. Fripp et ses musiciens	209
Emerson, Lake & Palmer, les superstars	211
Yes, le rock grandiose, complexe et mystique	211
Genesis, les dramaturgies progressives.....	212
Pink Floyd (seconde partie) : les vrais-faux rockers progressifs	213
Jethro Tull (seconde partie), du blues électrique... au folk progressif	215
L'Allemagne, l'autre pays du rock progressif	216
Rock choucroute et saucisses électroniques	217
Tangerine Dream, le progressif cinématographique	217
Can, le festival (électronique)	218
Kraftwerk, la centrale électronique du rock.....	219
Le jazz-rock : le rock des prouesses.....	220
Une petite histoire du jazz-rock.....	220
Le groupe de Canterbury	221
Frank Zappa, le jazz-rock scato-marxiste (tendance Groucho).....	222
Jeff Beck, la surprenante reconversion	224

Cinquième partie : « I wanna be... anarchy » : les révolutions punk 225

Chapitre 13 : Le punk anglais et américain : la grande purge rock227

Le punk, de Shakespeare à Sid le Vieux... ..	228
Mémo rock : le punk	228
À la recherche du punk perdu : les précurseurs	230
La mort des Rolling Stones ?	232
Du CBGB au Max's Kansas City : le punk américain.....	233
Les Ramones, le punk cartoon des Dalton du rock.....	233
Autour de Richard l'Enfer : la « génération vide »... ..	235
Johnny Thunders, l'ex-poupée qui fait non.....	237
Patti Smith, la punkette rimbaldeuse	237
Les Talking Heads, le punk en polo.....	239
Blondie, le punk sans culotte	240
Autour du 100 Club et du Roxy : le punk anglais.....	241
Les Sex Pistols, la grande arnaque du rock	241
Le Clash : le combat rock utopiste.....	243
Les Jam, les « mods » en territoire punk.....	244
Les Buzzcocks, les petits Beatles du punk	245
Génération culte	246

Chapitre 14 : La galaxie post-punk : concepts, violence et synthétiseurs .247

L'« après-punk » : le grand chamboulement	248
L'insaisissable post-punk.....	249
Pere Ubu, la poésie du chaos industriel	250

Devo, le punk robotique.....	250
Public Image Limited, l'anti-rock	251
Gang of Four, le punk funky marxiste	252
Wire, les punks cubistes	253
Suicide, le punk électro-rockabilly morbide.....	253
Elvis Costello, les ambitions du « pub rock » cynique.....	254
Police, la jeunesse flamboyante de Sting.....	255
Le rock industriel : la fin de la civilisation ?	256
Les deux révolutions industrielles	257
Throbbing Gristle, les fossoyeurs de la civilisation	257
Cabaret Voltaire, Dada industriel et techno frémissante	258
Chrome, la sci-fi industrielle licenciée.....	258
Le « goth rock » : les fleurs de Transylvanie.....	259
Mémo rock : le rock gothique.....	259
Bauhaus, les pères du gothique.....	260
Joy Division, le gothique sans retour	260
Cure, les contrées imaginaires de Robert Smith	261
Hardcore (et à cris) : le rap rock des années quatre-vingt ?	262
Mémo rock : le hardcore	262
La petite histoire du hardcore : du radicalisme punk au rock alternatif ...	263
La new wave : pop synthétique et nouveaux romantiques	264
Mémo rock : la new wave	265
La petite histoire de la new wave.....	265

Chapitre 15 : Du punk à la new wave : le rock français réveillé269

Le punk français : une scène « culte »	270
Gasoline, le glam punk militant	270
Asphalt Jungle, bande-son pour une ville insomniaque.....	271
Métal Urbain, l'électro-punk à la française	272
Stinky Toys, la punk pop	272
Starshooter, les punks rigolos.....	272
La new wave à la française : des jeunes gens modernes	273
Marquis de Sade, les infortunes de la rue	274
Taxi Girl, les rockers maudits.....	274
Naissance d'un rock musclé made in France	275
Bijou, les éclaireurs de Juvisy-sur-Orge	275
Dogs, trop de classe pour le quartier	275
Trust, le sang-froid antisocial.....	276
Téléphone, un autre monde dans le rock français	277

Chapitre 16 : Le retour des guitares électriques arrogantes.....279

La New Wave Of British Heavy Metal	280
Le mémo rock : la « NWOBHM »	280
Judas Priest, les éclaireurs en cuir et Harley-Davidson (et fouet)	281
Iron Maiden, le roi Eddie	282

Saxon, l'aigle en jean et cuir	284
Def Leppard, un léopard sourd sur MTV	284
Motörhead, la bande à Lemmy	285
Le thrash : le rock déchiqueté	286
Mémo rock : le thrash.....	287
Metallica, les empereurs du thrash	288
Megadeth, la revanche du vilain petit canard	289
Slayer, les terroristes du rock.....	291
Anthrax, le thrash (un peu) rigolo.....	292
Suicidal Tendencies, le gangsta-thrash des skateurs	293
La guitare supersonique : la révolution Van Halen et ses « effets »	294
Van Halen, l'artificier électrique	294
Le retour des « guitar heroes », de Joe Satriani à Steve Vai	296
Le « métal à cheveux » : le gros rock festif, destroy et permanenté.....	297
Mötley Crüe, les irrécupérables « bad boys » du rock	298
Guns N' Roses, les sauveurs du rock « seventies »	299

Sixième partie : « Smells like teen spirit » : les rocks alternatifs 301

Chapitre 17 : Rock indépendant et rock des stades303

Aux sources du rock indépendant.....	304
Les enfants des « Oyseaux »	304
R.E.M., le rock murmuré	305
Les Smiths, d'Oscar Wilde aux New York Dolls.....	307
À la recherche du bruit perdu.....	308
Jesus & Mary Chain, la pop à l'étouffée.....	309
Sonic Youth, la subversion du bruit	310
Les Pixies, la surf-pop bruitiste (de l'espace).....	311
Les nouveaux dieux des stades : le rock des gradins	312
Simple Minds, la pop écossaise triomphale.....	312
U2, le rock messianique de la bande à Bono	313
Dire Straits, le pub s'invite dans les stades.....	315
Bruce Springsteen, la bosse du rock.....	316

Chapitre 18 : La Grande-Bretagne à la proue du rock319

« Madchester » : le rock en pleine « extase »	320
Les Stone Roses, les clubbers hippies	321
Happy Mondays, les canailles hallucinées	322
Après Madchester : Primal Scream, en route vers la techno.....	322
Le « shoegaze » : le rock se mire les pompes	323
My Bloody Valentine, les turbulences émotionnelles	324
Les Boo Radleys, la pop avec (encore) du bruit dedans	324

La « Brit-pop » : la nostalgie part en guerre	325
Suede, les piqûres de rappel pop et glam	326
Oasis, la pop prolo de Manchester	326
Blur, la pop artistique de Londres	327
Pulp, les jeunes vétérans de la Brit-pop	328

Chapitre 19 : Les métamorphoses du rock hexagonal329

Les effervescences de la scène rock alternative française	329
Gogol Premier, le pape punk français	330
Parabellum, le punk poulbot	330
Bérurier Noir, le rock militant festif	330
Ludwig Von 88, le poil à gratter alternatif	331
Les Garçons Bouchers, le punk barbaque musette	332
Les Wampas, le yéyé-punk	332
Les Négresses Vertes, l'orchestre ethnique alternatif	332
La Mano Negra, le « world » punk-rock	333
Le rock français à fortes personnalités	333
Rita Mitsouko, les histoires de Catherine et Fred	333
Noir Désir, les « Portes » françaises	334
La « French Touch »	334
L'avenir préparé ?	335

Chapitre 20 : Du grunge au néopunk : vers un rock centenaire ?337

Le grunge : naissance d'un rock alternatif œcuménique	338
Mémo rock : le grunge	338
La première vague : de Neil Young à Soundgarden	339
Nirvana, le dernier mythe rock ?	340
Soundgarden, le grunge heavy metal	341
Alice in Chains, les désespoirs grunge	341
Pearl Jam, le grunge des stades	341
Autour du grunge... ..	342
Le retour de la revanche du fils du rock industriel	342
Front 242, le duo bruxellois	343
Skinny Puppy, le duo canadien	343
Ministry, l'industriel heavy metal dansant	344
Nine Inch Nails, l'industriel réhumanisé	344
Le rock artisanal de masse : la « lo-fi »	345
Une brève histoire du bricolage rock... ..	345
Les rois mages de la « lo-fi » : Sebadoh, Pavement et Beck	345
Le retour de la revanche du fils du punk	346
Vers un « néopunk »	346
Green Day, les néo-punks anglophiles	347
Weezer, le punk des premiers de la classe	347
Offspring, allez, viens jouer... ..	347
Rancid, les fils du Clash	348

Le rock en fusions	348
De la présence du funk, du rap et de l'électronique dans le rock	348
Red Hot Chili Peppers, le funk métallique.....	350
Faith No More, la fantastique formation fantasque du général Patton.....	350
Rage Against The Machine, détruire, disent-ils	352
Le rock androgyne ? Même pas mort	352
Placebo, le fantôme de Bolan	353
Marilyn Manson, l'âge d'or du grotesque	353
La pop « indépendante » affranchie, entre onirisme et baroque	354
La pop en expérimentations	355
Cocteau Twins, la pop à plein « gaze »	355
Mercury Rev, la pop au cinéma.....	356
Stereolab, l'auberge espagnole pop.....	356
Les superstars du rock britannique.....	356
Coldplay, la pop en vacillements	357
Radiohead, les richesses de l'expérimental	357
Les sauveurs du rock : nouveau garage rock, nouvelle new wave.....	358
Les Strokes, les turbulents fils à papa	359
Les White Stripes, le punk-blues	359
Les Hives, le garage rock suédois.....	360
Franz Ferdinand, le disco-punk de l'archiduc	360
Les bandes à Doherty et Barat, des Libertines aux Babysambles	361

Septième partie : La partie des Dix 363

Chapitre 21 : Dix moments cultes du rock365

9 septembre 1956 : Elvis « the Pelvis »	365
3 février 1959 : « The day the music died »	366
9 février 1964 : les Beatles au « Ed Sullivan Show ».....	366
1 ^{er} juillet 1967 : « Who breaks a butterfly upon a wheel? »	366
18 août 1969 : Jimi Hendrix interprète le « Star-Spangled Banner »	367
3 juillet 1973 : David Bowie donne le dernier concert de Ziggy	367
7 juin 1977 : le « Sex Pistols Jubilee Boat Trip ».....	368
1 ^{er} août 1981 : création de MTV	368
8 avril 1994 : Kurt Cobain retrouvé suicidé.....	369
10 octobre 2007 : Radiohead, la promotion « .com »	369

Chapitre 22 : Dix albums de rock légendaires.....371

Elvis Presley, « The Sun sessions » (1954-1955).....	371
Bob Dylan, « Highway 61 Revisited » (1965).....	372
The Beatles, « Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band » (1967).....	372
The Rolling Stones, « Let It Bleed » (1969)	373
Led Zeppelin, « Led Zeppelin IV » (1971)	374
The Sex Pistols, « Never Mind the Bollocks, Here's the Sex Pistols » (1977)	374

The Cure, « Seventeen Seconds » (1980)	375
Metallica, « Master of Puppets » (1986)	375
Faith No More, « Angel Dust » (1992)	376
Radiohead, « OK Computer » (1997)	376

Huitième partie : Annexes 379

Annexe A : Glossaire	381
-----------------------------------	------------

Annexe B : Conseils de lecture	385
---	------------

Annexe C : Liens Internet.....	387
---------------------------------------	------------

Index des groupes, chanteurs et musiciens..... 391

Index des albums et chansons..... 401

Préface

.....

« **L**a musique, c'est comme la vie, ça se respire. » Dans cette phrase, cette pensée, cette affirmation, il y a certainement un morceau de l'existence de tout un chacun. Qui n'a pas un instant de vie tatoué de quelques notes ? Amour ou rupture, naissance ou décès, succès ou déception.

Pour ma part, cette maîtresse est devenue comme un abri, afin de me protéger d'une enfance « abandonnée ». Je me souviens de l'achat de mon premier 45 tours en 1962, « Love Me Do » des Beatles. Je me souviens de « Salut les copains » sur Europe 1, le transistor collé à l'oreille, le sourire aux lèvres lorsque retentissaient les premières notes de « Last Night » des Mar-Keys, le générique de l'émission. Je suis devenu « addict » de musique par passion pour la vie. Je rêvais d'un autre monde, d'une revanche. Voilà bientôt trente-cinq ans que je fais de la radio avec un certain engagement. Vivre pour une passion, et qu'elle nous le rende bien, c'est ce que je souhaite à tout le monde.

« Le rock est mort ! » Combien de fois n'ai-je pas entendu cette affirmation jetée au visage de générations de rockers, hard-rockers, punks et autres gothiques ? Toutefois, le rock n'a pas besoin d'avocat. Depuis que les guitares ont mis « les doigts dans la prise », il hurle, ingurgite les époques, crée des modes. Oui madame, monsieur, je le crie haut et fort : Elvis Presley, les Beatles, Led Zeppelin, AC/DC, le Clash, Bruce Springsteen, Oasis, Nirvana, Metallica... tout ce petit monde a son ticket pour la postérité de l'histoire de la musique !

Ce *Rock pour les Nuls* ne se commet pas dans les us et coutumes d'une biographie, ou bien d'une analyse d'un genre précis. Non, ce bouquin décrypte, synthétise et transcrit de manière chronologique la grande épopée du rock.

Comme l'écrit si bien Nicolas Dupuy, le rock « en Noirs et Blancs » est issu des noces improbables du blues et de la country. Les fondations sont érigées et l'attention est instantanément captivée par une écriture fluide, compacte et souriante.

Dans le chapitre 3, consacré au rock français, on apprend que l'expression « yé-yé » est le fait du sociologue Edgar Morin qui écrit dans une chronique du *Monde* en 1964 : « Les 150 000 jeunes qui se pressaient place de la Nation pour voir Johnny Hallyday en poussant des *yeah* ("ouais"). »

Dans *Le Rock pour les Nuls*, on parle également de la « British Invasion », de punk, de rock progressif, de rock alternatif français, de thrash, etc.

La plupart des bouquins sur le sujet, minimisaient, ou occultaient, le hard-rock. Ici, pas de préjugé de poseurs prônant la sainte parole, Nicolas Dupuy y consacre deux chapitres : « Le hard-rock : sainte trinité anglaise et missionnaires américains » et « Le retour des guitares électriques arrogantes ».

Traversant les grandes plaines, là où les chevaux sauvages galopent, ruent et se cabrent, l'auteur fait du pointillisme et s'arrête sur des détails qui comptent. Page 140, un encadré sur les producteurs de rock qui se termine par cette phrase : « Vous souhaitez encore vous convaincre de l'importance de ces "musiciens de l'ombre" ? Une recette imparable : écoutez votre titre préféré dans sa version studio, puis dans sa version live... » C'est lumineux *et* explicite.

La construction encyclopédique de ce *Rock pour les Nuls* pousse l'irréprochable jusqu'à la fin où l'on trouve dix moments cultes du rock, dix albums rock légendaires, un glossaire pour les mots anglais, des conseils de lecture, des liens Internet et deux index, l'un pour les multiples groupes, chanteurs et musiciens, l'autre pour les (non moins nombreux) albums et chansons cités tout au long de l'ouvrage.

Autant vous dire qu'à la lecture de ce livre, je ne me suis pas ennuyé une seule page. C'est clair, limpide, instructif. Cela m'a parfois emmené au pays de la nostalgie, et surtout, c'est rock sans ségrégation. Quatre cents pages à garder près de soi, pour la découverte, les réunions de famille, les trous de mémoire. *Le Rock pour les Nuls* est une boussole indispensable pour tout amateur de rock.

Passez du bon temps, et vive le rock !

Francis Zégut

Introduction

Plus de cinquante ans après sa fracassante naissance, le rock est partout... Tout ou presque, aujourd'hui, est « rock », pour peu qu'une dose infime de rébellion, sincère ou calculée, y soit mêlée : « rock », les Rolling Stones et Bob Dylan, même sexagénaires ; « rock », les néopunks (et déjà séparés) Libertines, les papes assagis du « thrash » Metallica et le duo rétro-futuriste versaillais Air ; « rock » également notre « Johnny national », les (très) jeunes néogothiques allemands de Tokio Hotel, les chanteurs néoréalistes de Louise Attaque ou l'ex-sex-symbol Madonna – et puis, les frontières musicales franchies, « rock » aussi le cinéma de Quentin Tarantino, la cuisine de Jamie Oliver ou les actions musclées des altermondialistes...

Récupéré, le rock, alors ? Certains donnent même le fringant « quinqu » pour, sinon mort, du moins moribond, balayant d'un revers de main la production des trente dernières années ou l'assimilant, au mieux, à une opération commerciale tenant un peu de l'acharnement thérapeutique et orchestrée, bien sûr, par des maisons de disques vendues au diable...

Authentique ou frelaté, le rock fait en tout cas partie de la vie de chacun en ce début de XXI^e siècle : que l'on empoigne pour la première fois une guitare pour s'essayer aux légendaires notes d'introduction du « Johnny B. Goode » de Chuck Berry ; que l'on guette avec ferveur la parution du prochain White Stripes ; que l'on se repaisse, oreilles bourdonnantes, des déflagrations stridentes de Slayer en concert ou que l'on se prenne à monter le volume de la radio qui diffuse le « Back in the USSR » des Beatles, le « Born in the USA » de Bruce Springsteen ou le « Louxor, j'adore » de Philippe Katerine...

Aujourd'hui triomphant, le rock revient de loin. Pillant sans vergogne un inépuisable fonds musical afro-américain pour le présenter à un large public blanc, il a tout d'abord été une célébration exaltée d'une jeunesse américaine confiante et un exutoire puissant à ses frustrations et ses révoltes. Fait notable, son essor coïncidait avec l'émergence de cet inconnu, le *teenager*, dont l'industrie du disque n'a pas tardé à mesurer le riche potentiel marketing. Sans surprise, ce sont ainsi ces premières années cinquante, héroïques et insouciantes, qui en ont scellé le destin : médium d'une jeunesse rebelle, le rock, la vieillesse déjà aux trousses, se condamnait à poursuivre une adolescence en fuite et à la prolonger artificiellement au prix de mutations tour à tour douloureuses, sacrilèges et audacieuses.

Mais comment se renouveler quand trois accords suffisent à vous définir ? La question, cruciale, était posée. Comme tout genre musical, le rock y répond

par des évolutions (souvent), des révolutions (parfois) et des circonvolutions (toujours, diront les puristes de la première heure)... Américain, il accueille en son sein les « envahisseurs » anglo-saxons dès le début des années soixante, y gagnant une mélodicité et une profondeur insoupçonnées ; art mineur en quête inavouée de respectabilité, il sacrifie à la virtuosité la plus complexe – et, parfois, la plus vaine – avec le *hard rock* ou les groupes progressifs et apporte à la musique du XX^e siècle, avec Jimi Hendrix et Edward Van Halen, au moins deux révolutions musicales ; amateur – les fausses notes sont autorisées sous couvert de sincérité –, il se fait même professionnel et honteusement commercial ; ouvert, il s'acquitte avec le jazz, le reggae, le funk, le folk, l'électronique, les musiques du monde et même avec son fossoyeur annoncé, le rap ; spontané, il se fait calculateur – mais aussi stupide, subtil, généreux, raciste, stéréotypé, excentrique... et bien d'autres choses encore !

Comme nul autre genre musical peut-être, le rock est, enfin, pourvoyeur d'icônes – Elvis Presley, Jim Morrison, Jimi Hendrix, Morrissey, Kurt Cobain, Marilyn Manson... – et de légendes outrées (saviez-vous que Paul McCartney était mort en 1968 et qu'Elvis était toujours vivant ?) qui ont contribué à forger sa réputation sulfureuse, résumée par le fameux triptyque « *sex, drugs and rock'n'roll* ».

À propos de ce livre

C'est cette « hénaurme » aventure du genre musical populaire le plus... populaire que j'ai choisi de retracer pour vous ici – ou plutôt de faire revivre. Une structure essentiellement chronologique, articulée autour des grandes périodes du rock et de ses artistes, s'est imposée pour rendre compte de la complexité et de la richesse d'un genre très évolutif, mais aussi débrouiller les liens, ténus mais indéniables, qui unissent les premiers cris d'Elvis Presley en 1954 et les dernières révélations d'un rock en perpétuelle mutation.

Ce livre se conçoit ainsi comme un voyage – un voyage aux étapes balisées, donc, qui en facilitent la lecture linéaire mais en autorisent aussi, si vous êtes pressé(e), la consultation rapide et ponctuelle des centaines de fiches biographiques et critiques des artistes, des « mémos » donnant en quelques points les principales caractéristiques d'un genre (*glam, thrash, punk, rock psychédélique* et les autres), mais aussi des encadrés donnant un coup de projecteur sur les nombreuses thématiques associées au rock, du cinéma au satanisme en passant par les disques pirates, les groupies, Internet ou les concerts caritatifs.

Le rock étant aussi – surtout – affaire de personnalité(s), vous croiserez aussi, au gré de ce voyage, tous ceux et toutes celles qui ont fait sa notoriété

mondiale – de Chuck Berry à Thom Yorke, de Sid Vicious à Michael Stipe – mais aussi ses *outsiders*, tout autant essentiels à son histoire mais souvent méconnus, comme Dick Dale, Richard Hell ou Genesis P-Orridge. Vous aurez aussi le loisir de collecter au fil de votre lecture les références de plus d'une centaine d'albums fondamentaux du rock sous toutes ses formes, *surf music*, *punk*, *folk-rock*, *rock industriel*... et toutes les autres. Chemin faisant, des éclairages complémentaires seront portés sur les courants majeurs plus ou moins justement associés au rock dans son sens le plus large (et même très très large !), comme le reggae, le funk, la soul ou même la house qui, impossibles à développer pleinement dans le cadre de ce seul livre, l'ont influencé en profondeur comme vous le découvrirez.

Retracer l'histoire du rock, c'est aussi, inévitablement, suivre l'évolution des sociétés américaine puis européenne au rythme des bouleversements sociologiques – hippies de San Francisco, Swingin' London, l'Angleterre des punks – que le rock provoque ou accompagne. C'est à la découverte de cette contre-culture, qu'il n'est pas interdit de tenir pour véritable culture à part entière, que nous vous convions dans ces pages avec l'idée que tout disque de rock, vinyle, CD ou MP3, est aussi un petit morceau d'économie, de social, de politique et d'art.

Enfin, ni dictionnaire ni encyclopédie, ce livre ne prétend nullement à l'exhaustivité, qui plus est s'agissant d'un genre fort de milliers d'artistes dont on exhume régulièrement des trésors cachés et qui, plus de cinquante ans après sa naissance, est loin d'avoir dit son dernier mot. Pareillement, un portrait définitif du rock a semblé illusoire tant son histoire reste autant collective que personnelle. Précis et objectif, en retour, sur un sujet aussi passionnel, ce livre s'est donné plus simplement pour double objectif de faire comprendre et de surprendre, au fil d'une équipée qu'on espère, naturellement, tout à fait sauvage...

Les conventions utilisées dans ce livre

Genre musical populaire, anglo-saxon de surcroît, le rock brasse un ensemble de termes « techniques » dont le nom originel en anglais est souvent resté sans traduction, que ce soit le nom même d'un genre (comme le *hardcore* ou la *new wave*) ou d'un élément musicologique (*riff* ou *feedback*). Ces termes ont été ici utilisés le moins possible hors contexte, de manière à ne pas entraver la compréhension générale, et font par ailleurs tous l'objet d'une courte définition dans le glossaire présent à la fin de ce livre.

Dans ce même esprit de confort optimal de lecture, la version « française » des noms de groupes a été le plus souvent privilégiée de manière à éviter l'intrusion répétée de l'article anglais *The* dans la lecture. On écrira ainsi

« les » Rolling Stones plutôt que « The » Rolling Stones, sans s'interdire d'adopter çà et là la version la plus répandue, pas nécessairement la plus rigoureuse, de la dénomination d'un groupe comme « Cure » (plutôt que « les » ou même « la » Cure) ou « Police » (plutôt que « les » ou « la » Police). Tous figurent, pour un accès rapide, dans un index final spécifique des artistes.

L'objectif pratique assigné à ce livre nous a par ailleurs conduit à mentionner un maximum de références utiles au lecteur soucieux de se constituer une discothèque idéale. Celles-ci prennent la forme de titres d'albums, signalés en italique et souvent suivis de leur année de parution (exemple : *Let It Bleed*, 1969) et de titres de chansons, indiqués, quant à eux, entre guillemets (exemple : « Hey Jude » des Beatles). Toutes sont reprises dans un index final spécifique des œuvres.

Comment ce livre est organisé

Si vous êtes curieux, un coup d'œil au sommaire du livre vous a déjà donné un premier aperçu des différentes étapes de notre « odyssée rock ». Les voici détaillées par partie.

Première partie : « A wop bop a loo bop a lop bam boom » : la naissance du rock'n'roll

Cette partie vous présente les origines du rock'n'roll en en détaillant toutes les influences musicales, nombreuses, mais aussi le contexte socio-économique qui en a favorisé l'éclosion aux États-Unis et la propagation progressive dans le monde entier. Des premiers précurseurs, bien avant que le genre n'existe en tant que tel, à Bill Haley et Elvis Presley, ses deux premières idoles, c'est le rock américain originel, bientôt porté par d'autres légendes – Chuck Berry, Little Richard, Roy Orbison, Duane Eddy et les autres – que vous découvrirez ici. Même les débuts pour le moins personnels de la France dans le domaine sont consignés ici !

Deuxième partie : « She Loves You (Yeah, Yeah, Yeah) » : l'« Invasion britannique »

Cette partie fait toute la lumière sur une des révolutions les plus importantes de ce rock'n'roll devenu simplement « rock » : donné pour mort au début des années soixante, il est sauvé *in extremis* par... des Anglais ! Revigoré, remodelé, redéfini, ce rock anglais est renvoyé aux États-Unis dont il

enflamme des millions de jeunes. À la tête de cette « Invasion britannique », on trouve deux groupes mythiques, les Beatles et les Rolling Stones, dont on détaille amplement l'exceptionnel apport, sensible aujourd'hui encore, dans tout le rock ultérieur. À leurs côtés, vous découvrirez toute une génération de groupes légendaires – les Kinks, les Who, Cream, les Yardbirds et bien d'autres – qui confirment que, né américain, le rock sera désormais aussi britannique.

Troisième partie : « Break on through (to the Other Side) » : les « sixties », entre psychédéisme et révolte

Cette partie vous donne toutes les clés pour comprendre l'une des périodes les plus créatives et les plus denses du rock anglais et américain – ces années soixante qui dessinent un « âge d'or » du rock, en lui apportant une grande part de ses albums et de ses titres les plus marquants mais aussi de ses icônes les plus fascinantes, de Bob Dylan à Jimi Hendrix. Y est aussi détaillée, en toile de fond, la contre-culture idéaliste qui la soutient et sa faillite à la fin des années soixante-dix quand, les Beatles séparés et quelques-uns de ses talents les plus prometteurs tragiquement décédés, le rock perd sa crédulité et se découvre une part de cynisme.

Quatrième partie : « It's been a long time since I rock and rolled » : le rock triomphant des années soixante-dix

C'est dans cette partie que vous découvrirez la période la plus excessive du rock : les années soixante-dix. Placée sous le double signe de la surenchère et de la démesure, elle voit éclore quelques-uns des courants les plus influents du rock – *hard rock*, *glam rock*, *rock progressif* notamment – qui se développent sans aucune limite créative, distribuant au passage des dizaines d'albums et de titres passés depuis à la postérité. Confiant et bravache, ce rock en pleine gloire, déjà si loin de ses origines américaines, révèle également un nombre saisissant d'artistes majeurs, de David Bowie à Led Zeppelin en passant par le Velvet Underground, Pink Floyd, les Stooges, Queen, Kraftwerk, ZZ Top ou Frank Zappa ; vous y verrez enfin comment beaucoup d'entre eux seront fortement secoués par la déferlante punk à la fin de la décennie, tandis que d'autres sauront se réinventer et, pour certains, être encore présents, plus de trente ans après leurs débuts, au XXI^e siècle.

Cinquième partie : « I wanna be... anarchy » : les révolutions punk

Cette partie vous explique toute la révolution punk : comment à partir de 1976, quelques jeunes rockers iconoclastes anglais et américains prennent violemment à partie la génération rock en place, celle des « dinosaures » qui, trop confiants, se sont fourvoyés dans un rock compliqué et grandiloquent, en lui opposant un rock simple, direct, un peu brouillon et parfois nihiliste mais terriblement excitant ; comment l'impact de cette déflagration, encore audible aujourd'hui, a produit un soubresaut salutaire dans le rock ; comment, enfin, de nouveaux genres, *post-punk*, *new wave* et *hardcore*, se sont engouffrés dans la brèche ainsi créée pour irriguer bientôt tout le rock des années quatre-vingt... jusqu'à celui d'aujourd'hui ! Enfin, vous découvrirez comment, sur un autre versant, coupée de ces agitations, la guitare électrique connaît alors un renouveau technique qui lui fait atteindre des nouveaux pics de virtuosité, au grand bonheur de millions de fans toujours adeptes, malgré le procès punk, d'un rock puissant, rapide et spectaculaire.

Sixième partie : « Smells like teen spirit » : les rocks alternatifs

Cette partie fait le tour de toutes les évolutions, nombreuses et souvent radicales, du rock du début des années quatre-vingt à nos jours. Vous comprendrez comment, partagé entre avant-gardisme et concessions commerciales, ce rock moderne, reconfiguré par sa nouvelle puissance économique, devient une institution planétaire, qu'il soit « indépendant », *grunge*, *néopunk* ou *lo-fi*... Tant et si bien que, vous verrez pourquoi, il est bel et bien impossible d'échapper au rock en ce début de XXI^e siècle !

Septième partie : La partie des Dix

Cette partie, un « classique » de la collection « Pour les Nuls », vous résume de manière simple et transversale le rock à travers ses dix dates les plus emblématiques, de ses tout débuts à nos jours, et ses dix albums les plus représentatifs.

Huitième partie : Annexes

Trois annexes sont proposées en fin d'ouvrage : un glossaire des genres majeurs du rock et de ses principaux termes techniques pour éclairer ponctuellement votre lecture ou vous permettre de vous faire une première idée sur le « jargon rock » ; une bibliographie ainsi qu'une liste de sites Internet commentées pour poursuivre votre « voyage rock » sur papier ou sur la Toile.

Les icônes utilisées dans ce livre

Tout au long de votre lecture, des icônes placées dans la marge vous accompagneront, soulignant l'intérêt d'un passage ou en permettant l'identification immédiate si vous ne faites que parcourir ce livre rapidement. Elles sont au nombre de trois :



Comme son nom l'indique, cette icône signale la mention d'un album considéré comme un « classique » du rock. Pratique pour se constituer une discothèque idéale !



Cette icône pointe les passages où un genre du rock (le rock progressif ou le rock gothique, par exemple) est défini par ses caractéristiques les plus générales (période, son, etc.).



Cette icône attire votre attention sur un point important – musical, historique, social – du chapitre.

Et maintenant, par où commencer ?

Pas de panique ! Dans l'esprit de la collection « Pour les Nuls », ce livre peut tout aussi bien être lu de sa première à sa dernière page – comme une histoire du rock et de toutes ses évolutions – que simplement parcouru, en butinant d'un chapitre à l'autre, au gré de vos envies et de vos découvertes. Ainsi, si vous souhaitez savoir qui étaient vraiment les Sex Pistols et quel est « l' » album à écouter pour vous faire votre propre idée, rendez-vous directement au chapitre 13 ! Si vous souhaitez en savoir un peu plus sur le contexte d'éclosion de ce groupe, et compléter votre lecture de quelques groupes (et albums) additionnels, ajoutez-y un ou deux chapitres avant et après et vous pourrez même épater vos amis ! Quelle que soit la méthode choisie, n'hésitez surtout pas à vous faire *votre* propre histoire rock, celle dont les albums se retrouveront dans votre lecteur de MP3 ou de CD (ou sur votre chaîne hi-fi !)..

Première partie

« A wop bop a loo bop a lop bam boom » : la naissance du rock'n'roll



Dans cette partie...

C'est ici que tout commence : vous saurez tout (ou presque) sur les origines obscures du rock'n'roll, ses influences, sa gestation et ses précurseurs... et ses multiples dates de naissance ! Vous découvrirez aussi comment ce savant mélange de musique folklorique noire et de musique folklorique blanche adapté au goût de la jeunesse blanche américaine fait une entrée fracassante avec le « Rock around the Clock » de Bill Haley, se transforme en phénomène mondial – et social – grâce à un certain Elvis Presley, et touche tardivement (et très curieusement) la France avant d'être donné pour mort, les années cinquante à peine achevées... « *Let's rock!* »

Chapitre 1

Les premiers cris du rock'n'roll

Dans ce chapitre :

- Les origines musicales du rock'n'roll
- Le contexte socioculturel
- Le premier titre de rock'n'roll
- Bill Haley, le défricheur
- Le mythe Elvis Presley

Quand le « rock'n'roll » est-il né ? Bien malin celui qui pourra répondre, cette question-piège divisant, aujourd'hui encore, fans comme musicologues... Si l'année 1954 – celle où Bill Haley enregistre son fameux titre « Rock around the Clock » – est traditionnellement reconnue comme celle où le « rock'n'roll » pousse ses premiers cris aux États-Unis, l'affaire est en effet bien moins simple qu'il n'y paraît... Éparses et confuses, ses premières manifestations sont sensibles dès la fin des années quarante – certains, même, n'hésitent pas à remonter jusqu'aux années vingt !

Se pose ainsi rapidement une autre question, tout aussi embarrassante que la première : qu'est-ce que le « rock'n'roll » ? Le genre à peine éclos, ses premiers héros – Bill Haley, Elvis Presley, Gene Vincent, Chuck Berry, Buddy Holly et les autres (voir Chapitre 2) – en offraient déjà chacun leur propre version, aux différences bien marquées.

En outre, de genre musical essentiellement destiné à faire danser la jeunesse américaine, le « rock », comme nous l'appellerons tout au long de cet ouvrage, s'est fait phénomène, puis culture, pour ainsi dire du jour au lendemain, d'un bout à l'autre de la planète en se réinventant sans cesse tout au long du chemin. Jusqu'à aujourd'hui où, fragmenté, divisé, transfiguré – défiguré parfois –, le « rock » évoque aussi bien Elvis que P.J. Harvey, Megadeth que les Beatles, Cure que les White Stripes, dans un fourre-tout généreux qui en dit long sur son exceptionnelle versatilité.

En bref, vous l'avez compris, on peinerait à trouver un genre musical aussi rebelle à lui-même. Alors, insaisissable, le rock ? Pas tout à fait, fort heureusement, comme vous le raconte ce chapitre qui en remonte à la source, en détaille le contexte d'apparition et décrit la percée de ses deux tout premiers champions, Bill Haley et Elvis Presley.

Les racines du rock

La naissance du rock aux débuts des années cinquante paraît bien improbable : en mélangeant deux cultures musicales plus ou moins antagonistes, celle du *blues* « noir » et de la *country* « blanche », il naît d'un panachage à la symbolique très forte dans une société américaine encore profondément marquée par les questions de race. Célébration du fameux *melting-pot* américain pour les uns, détournement marketing rusé, un peu scandaleux, pour les autres... Hollywood n'aurait pas trouvé meilleur scénario !

Le rock en Noirs et Blancs : les noces du « blues » et de la « country »

Le rock ? L'histoire de l'union, jugée contre nature par beaucoup à l'époque, de deux folklores « raciaux » : une musique « noire », le *blues*, et une musique « blanche », la *country*. Jetons un coup d'œil au livret de famille des heureux (?) parents :



✓ **Le blues** : le blues est un genre musical afro-américain traditionnel dont les origines remontent au moins à la seconde moitié du XIX^e siècle. Chant de « travail » autant que chant religieux spontanément créé par les esclaves afro-américains (notamment dans les champs de coton du Sud des États-Unis), le blues, d'abord transmis oralement, s'ouvre aussi à la guitare acoustique et au piano ; bientôt, il repose sur une progression caractéristique de trois accords dont la récurrence favorise l'improvisation des chanteurs ou des musiciens – le rock ne les oubliera pas, ces trois accords ! Dès le début du XX^e siècle, les premiers enregistrements de blues sont réalisés ; quelques décennies plus tard, le blues se frotte au jazz, s'électrifie et éclate généreusement en multiples courants – là encore, le rock et ses innombrables sous-genres ont donc de qui tenir ! Pas ingrats, les rockers américains puis britanniques vénéreront d'ailleurs longtemps les bluesmen légendaires comme Robert Johnson, Muddy Waters, John Lee Hooker ou Howlin' Wolf.

✓ **La country & western** : la country & western est un genre musical traditionnel « blanc » né aux États-Unis, dans la région des Appalaches, au début du XX^e siècle. Destinée au public blanc, essentiellement rural, du Sud des États-Unis, la « country », comme on l'appelle plus simplement, plonge ses racines dans le folklore anglais, irlandais et emprunte aussi aux chants d'église baptiste. C'est une musique acoustique simple, aux accents plaintifs caractéristiques, convoquant guitare, violon, banjo, mandoline, piano, quelques instruments « exotiques » comme la *pedal-steel* ou le *dobro*, puis le saxophone, et même la batterie qui s'ouvre progressivement à l'électricité. Comme le blues, la country se scinde elle aussi en sous-genres – *hillbilly*, *bluegrass*, *honky-tonk*, *western swing*, *cowboy music* et bien d'autres – emmenés, eux, par de véritables stars nationales, souvent consacrées par un passage au « Grand Ole Opry », l'incontournable show radiophonique hebdomadaire du genre, à partir de 1925 : Jimmie Rodgers, Roy Acuff, Hank Williams, Ernest Tubb, Lefty Frizzell, la « famille Carter », Bill Monroe, Earl Scruggs, Lester Flatt, Gene Autry, Roy Rogers sont ainsi les premières idoles du public blanc américain. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la country connaît un formidable regain et la ville de Nashville, dans le Tennessee, en devient la « capitale »... mais ça, c'est une autre histoire !

Une telle généalogie, si parfaitement équilibrée entre folklore noir et folklore blanc, reste, naturellement, toute schématique. Blues et country, comme tous les genres musicaux, ont tout au long de leur évolution été perméables à d'autres influences et, quoi que pourront vous en dire les puristes les plus acharnés de chacun des deux genres, se sont mutuellement enrichis.

Le rock peut ainsi se voir comme l'aboutissement d'un rapprochement inéluctable de deux cultures, qui l'est devenu davantage encore à partir de la fin des années dix avec l'exode rural massif de la population noire vers les villes où l'on proposait du travail ; cette mixité explosive en explique d'ailleurs probablement l'exceptionnel succès.



Par ailleurs, la part de chacun des deux genres, blues et country, dans le rock est très relative : si le rock des débuts, vous le verrez un peu plus loin, s'appuie fortement sur la country avec le courant *rockabilly*, celle-ci ne survivra ensuite essentiellement que dans le rock acoustique (voir Chapitre 9) ou « sudiste » (voir Chapitre 10) avec, çà et là, quelques clins d'œil nostalgiques. La veine blues, en revanche, irrigue généreusement le rock de ses débuts jusqu'à la période *punk*, avant de se faire plus discrète ; son univers, fait d'allusions salaces pétillantes, d'une poésie de la souffrance et d'un romantisme faustien (le thème de l'âme vendue au diable y est central !), fournira à beaucoup de rockers une imagerie particulièrement évocatrice.

Mais la généalogie du rock ne s'arrête pas là. Sous l'influence de ses deux mythiques parents, le rock se découvre aussi un grand frère : le *rhythm and*

blues ; et dissipé comme il se doit, le rock va faire rien qu'à copier sur son « frangin » !

Le « *rhythm and blues* » : le rock... avant le rock ?

Un scoop : le rock existait avant le rock ! Son nom ? Le *rhythm and blues*, qu'on appelle aussi le « r'n b » (sans rapport avec son homonyme musical des années quatre-vingt-dix représenté par... Beyoncé et consorts).



Ce style de blues se développe dans la seconde moitié des années quarante sur les bases du *jump blues*, un autre type de blues (oui, encore...) dansant qui privilégie l'improvisation et va chercher un certain *swing* dans le jazz. Comme son nom l'indique, ce *rhythm and blues* est un style de blues au rythme enlevé, très appuyé ; rapidement électrifié, martelé au piano ou hurlé au saxophone, emmené par des lignes de basse rapides (souvent jouées par le pianiste de la main gauche) sur une pulsation marquée, construit sur de brefs motifs musicaux simples qu'on appelle *riffs*, le *rhythm and blues* est tout énergie et exubérance. Ses musiciens n'hésitent pas d'ailleurs à grimper sur le piano, à faire tourner leurs instruments au-dessus de la tête ou à les glisser entre leurs jambes devant un public hystérique ! (Des années plus tard, à la fin des années soixante, un certain Jimi Hendrix fera redécouvrir aux foules hippies ce spectaculaire patrimoine scénique « noir ».)

Les stars du genre, Louis Jordan, Amos Milburn, Wynonie Harris, Roy Brown, Nappy Brown, Tiny Bradshaw, Joe Liggins, Roy Milton, Camille Howard, sont noires mais, bientôt, c'est le public blanc qui vient écouter cette musique plus rapide – et plus forte ! – que les autres.

Vous l'avez compris, endiablé, suggestif, viscéral, le *rhythm and blues* ressemble comme deux gouttes d'eau à du rock avant l'heure. Dans un tel contexte, on ne s'étonnera pas qu'à la naissance du rock, l'une des figures de proue du *rhythm and blues* justement, le pianiste Fats Domino, ait eu le sentiment qu'on faisait beaucoup de bruit pour rien et que ce « rock » prétendument neuf ressemblait furieusement à ce qu'il jouait depuis des années...

Alors « *rhythm and blues* » ou « rock » ? Pourquoi deux dénominations là où, de toute évidence, la musique est la même ? C'est une notion bien fâcheuse, vous allez le découvrir, qui est à l'origine de cette distinction : la « race » des musiciens.

L'enfance du rock

L'histoire du rock originel est indissociable du contexte – social, culturel, technique – dans lequel il éclôt. Trois mots clés résument alors cette Amérique prête à succomber à cette musique fiévreuse : « ségrégation », « électricité » et « teenager »...

L'industrie du disque à l'épreuve de la question raciale



Une douteuse caractéristique du marché du disque américain en cette première moitié du XX^e siècle suffira à planter le décor : le rhythm and blues a longtemps été présenté aux disquaires – et donc vendu – sous l'étiquette infamante de *race records*, soit les « disques raciaux ». Le message ne souffrait pas de subtilités : le rhythm and blues, c'est de la musique noire, c'est-à-dire *pour* les Noirs et *par* les Noirs...

Glorieuse patrie du rock, les États-Unis à l'aube des années cinquante sont en effet aussi le pays de la ségrégation, dans le Sud principalement. La société qui voit naître le rock est ainsi littéralement divisée en deux, des sections honteusement réservées aux Noirs – dans les toilettes, les bus, les cinémas – se chargeant de segmenter les deux populations blanche et noire.

Pourtant, le cloisonnement n'est pas si efficace et, par une ironie un peu amère, la jeunesse blanche américaine commence à se passionner secrètement pour le rhythm and blues, dont elle capte les émissions de radio spécialisées. Prenant note de l'effervescence de cette « scène » alternative souterraine et de son succès auprès des jeunes Blancs, l'industrie du disque américaine conçoit alors un stratagème marketing imparable : vendre cette irrésistible musique au public adolescent blanc... mais en prenant soin, contexte social oblige, de la faire enregistrer par des Blancs, pour s'assurer du plein succès de l'opération.

Cette genèse aux faux airs de pillage n'entame naturellement en rien la qualité artistique des premières vedettes du genre mais elle explique pourquoi, pour beaucoup, le rock originel n'est que du rhythm and blues pour les Blancs, joué par des Blancs...

Les musiciens noirs n'ont toutefois pas été entièrement floués et ont pu à leur tour, pour certains en tout cas, profiter du raz-de-marée rock qui, outre les droits générés par les reprises de leurs compositions et par l'édition de leurs partitions, lui a donné accès à un public, inimaginable jusqu'alors, de dizaines de millions d'adolescents blancs. Fats Domino en sait quelque chose !

Électriques années quarante

Rythmé, amplifié, festif, mélodique, agressif, dansant, rebelle, instinctif, énergique, érotique : le rock est avant toute chose électrique.



Si une fée s'est penchée sur son berceau, c'est bien en effet la fée Électricité. Voix, guitares, basses, tout est bientôt amplifié par l'électricité ! Là encore, c'est le blues qui a joué le rôle de défricheur : les bluesmen qui montent à Chicago dans les années quarante découvrent un public urbain bien plus nombreux – et bien plus bruyant – que celui du Sud. Une seule solution pour se faire entendre : l'amplification ! Et puis, économiquement, l'électricité permet aussi de faire avec un nombre réduit de musiciens – et donc des cachets plus importants – autant de bruit que les *big bands* en vogue jusqu'à la Seconde Guerre mondiale... C'est ainsi que le terrain est préparé pour un rock rapide, fort, avec, dans l'ombre, la montée de l'instrument-roi, la guitare électrique...

Dans cette évolution, l'électricité est aussi indissociable des développements technologiques qui s'en nourrissent : la radio et l'électrophone (ou *pick-up*) permettent ainsi de lancer un artiste dans tout le pays et plus loin encore... La culture musicale de masse n'est pas loin !

Le règne du « teenager »

Les années d'après-guerre aux États-Unis sont relativement fastes et, entre autres conséquences sociales, favorisent l'invention d'un curieux animal, le *teenager*. Cet « adolescent » américain a du temps, de l'argent – en tout cas, celui de ses parents – et est vite identifié par l'industrie du disque (et du cinéma) comme une vraie entité marchande autonome.



Cette conception, difficilement choquante aujourd'hui à l'heure du téléchargement massif de sonneries personnalisées payantes sur téléphone portable, était alors révolutionnaire : naissait ainsi un marché spécifique prenant en compte sinon les besoins du moins les envies (danse, coiffure, « fringues », sexualité) des « jeunes » ; Elvis Presley en deviendra, le premier, le plus sûr ambassadeur, et les transistors, les autoradios, les *pick-up* portables, les *juke-boxes* mais aussi les téléviseurs, les écrans de cinéma et les magazines spécialisés, les efficaces relais – avec, en tête de proue, les 45 tours (ou *singles*) et les albums, fraîchement disponibles au tout début des années cinquante. Pour la première fois, les adolescents avaient une musique à eux, faite (quasiment) par eux, à rebours des goûts des parents et pouvaient se définir par elle... Un produit était né, le « jeune » !

Deux rois du rock, un seul trône

Restait donc à trouver le porte-drapeau de ce rhythm and blues « blanc pour les Blancs » dont la venue semblait imminente : c'est un certain Bill Haley, trentenaire, père de cinq enfants, amateur de country qui se dévoue tout d'abord... avant d'être rejoint puis dépassé par un jeune camionneur de Memphis, Elvis Presley...

Bill Haley, le roi déchu

Faisons un pari pas très audacieux : vous avez forcément entendu au moins une fois le titre fondateur du rock'n'roll, le fameux « Rock around the Clock » de Bill Haley qui, fort de ses 25 millions de copies vendues, a été le premier succès du genre et en reste, aujourd'hui encore, probablement la chanson la plus emblématique.



Pourtant, avant de devenir la pierre de touche du rock, ce « Rock around the Clock » n'a pas fait beaucoup de vagues : enregistré en 1954 et lancé en face B d'un titre sans succès, il doit son étonnante fortune au film *Graine de violence* de Richard Brooks, qui l'a inclus dans sa bande originale en 1955, un an après sa première sortie !



Avec ce titre enjoué et dansant, premier *hit* du genre, William John Clifton, dit « Bill », Haley devient le premier roi du rock. Haley n'est pas un nouveau venu : avant de devenir une star, il a gravé avec ses Saddlemen puis ses Comets – on vous laisse le soin d'identifier le jeu de mots « astronomique » – d'autres classiques comme « Rocket 88 », « Shake, Rattle and Roll », « Rock the Joint » et « Crazy, Man, Crazy », avec souvent, en précieux compagnon de route, le guitariste électrique Danny Cedrone. Le rock, pendant ces deux années 1953-1954, n'avait ainsi qu'une réalité : sans concurrent, sans rival, Haley *était* le rock.



Si Haley avait compris qu'il lui fallait se dépouiller de sa culture country trop criante en remisant progressivement ses tenues de scène de cow-boy et certains instruments trop marqués comme la *pedal-steel* (ou l'accordéon !), il ne pouvait cependant pas rester au pouvoir très longtemps. Il était écrit en effet que le rock serait jeune, beau, érotique, troublant, rebelle : toutes choses que Bill Haley, un peu vieux et un peu bedonnant, n'était pas (ou plus) et qu'un dénommé Elvis Presley, dès 1954, puis Jerry Lee Lewis, Gene Vincent, Chuck Berry ou Eddie Cochran, chacun à sa manière, incarneraient avec flamboyance. Renversé par cette nouvelle garde, Haley continuera son bonhomme de chemin tout au long des années soixante, non sans succès (« Burn That Candle », « See You Later Alligator », « Razzle Dazzle »).

Le premier titre de rock : la polémique sans fin

Les tenants de la théorie d'un « big bang rock » en seront pour leurs frais : il n'existe pas de « premier titre de rock » ! Au carrefour du blues et de la country, avec des influences complémentaires multiples comme le boogie, le swing ou le jazz, le rock n'est pas né d'un titre en particulier mais est le fruit d'une irrépressible évolution. Pour d'autres, il a d'ailleurs toujours existé... Et pour ajouter à la confusion, les prétendants au titre de premier artiste à avoir enregistré un « vrai » rock sont légion !

Au jeu de la recherche archéologique, les découvertes sont, il est vrai, vertigineuses et le « Rock around the Clock » de Bill Haley paraît en tout cas bien tardif ! Un chanteur « hurleur », des paroles à double sens, un solo de guitare électrique, un piano martelé, un saxophone criard... on trouverait sans difficulté dès les années vingt des traces incontestables de ces composantes « rock »... Dès les années trente, les big bands afro-américains, ces gros orchestres, pratiquaient un *swing* dont les pulsations appuyées deviendront elles aussi typiques d'un certain rock.

Parmi les titres précurseurs se disputant la prestigieuse palme, on trouve ainsi un titre enregistré en 1951 par Jackie Brenston et ses Kings of Rhythm (« Rocket 88 ») avec la complicité de Ike Turner (oui, le mari de Tina !). La même année, Bill Haley lui-même, avant son propre « Rock around the Clock », avait commis avec ses Saddlemen un « Rocket 88 » très... rock.

Bien avant eux encore, on déniché des titres comme « Shake, Rattle and Roll » de Big Joe Turner, « Caldonia » de Louis Jordan et ses Tympany Five, « Good Rockin' Tonight » interprété par Roy Brown mais aussi Amos Milburn et Wynonie Harris, « We're Gonna Rock, We're Gonna Roll » de Wild Bill Moor, « The Fat Man » de Fats Domino... Et pour ceux qui voudraient remonter encore plus loin, on conseille d'écouter Lionel Hampton, Jay McShann, Jimmie Rodgers, Les Paul, Muddy Waters, T-Bone Walker, Big Bill Bronzy – bref de tendre une oreille au jazz, au blues et à la country des années vingt à quarante... surprises garanties ! Vous voilà prévenu en tout cas : vous ne pourrez plus dire que le rock commence avec Elvis Presley...

Elvis Presley, le roi soleil



Elvis Presley n'a pas inventé le rock'n'roll. On l'a vu, le « King » comme on le surnomme n'en est même pas le premier roi ! Mais, ne vous y trompez pas, son règne sur le rock est sans partage. Non qu'il ait conduit une carrière sans faille d'ailleurs : son pic artistique n'a duré que quelques maigres années, sinon quelques mois, pour une discographie qui s'étale sur près de vingt-cinq ans, trop souvent sans refuser la facilité. Mais avec une poignée d'enregistrements splendides réalisés à Memphis dans les studios Sun du producteur Sam Phillips en 1954 et 1955, Elvis Presley a fait du rock un phénomène culturel mondial et lui a apporté, à l'égal d'un Marlon Brando ou d'un James Dean au cinéma, son premier mythe, le plus durable, le plus

intemporel aussi. Et si aujourd'hui, ce mythe se confond depuis longtemps avec sa caricature – lèvres retroussées, moue rebelle, mèche de cheveux grasse et déhanchement suggestif pour les jeunes années, tours de chant laborieux, costumes scintillants et obésité menaçante pour la fin –, il reste d'une puissance inégalée.

Le mythe écarté, reste une réalité : Elvis était un chanteur surdoué, doté d'une voix animale, à la souplesse féline, si exceptionnelle que Frank Sinatra lui-même, fossoyeur peu éclairé du rock, finira par admettre avec humour : « Il y a une voix comme ça par siècle. Il a fallu que ça tombe sur le mien... »

Le soleil se lève sur les studios Sun

Les débuts de Presley sont passés dans la légende : à l'été 1953, avec quatre dollars en poche, le jeune camionneur originaire de Tupelo, dans le Mississippi, se présente aux studios Sun, à Memphis, au 706 Union Avenue exactement (l'adresse, devenue elle aussi mythique, vaut la peine d'être mentionnée !). Sous la férule du producteur Sam Phillips, il y enregistre sans prétention les titres « My Happiness » et « That's When Your Heartaches Begin » pour faire une surprise à sa mère. Phillips, qui selon une autre des légendes les plus incontournables du rock, était à la recherche d'un jeune Blanc susceptible de « chanter comme un Noir » n'en croit pas ses oreilles !



Un an plus tard, en 1954, avec le guitariste Scotty Moore et le bassiste Bill Black, Presley enregistre « That's All Right (Mama) » (le titre prendra plusieurs orthographes au fil des pochettes) qui devient son premier succès, toutefois d'amplitude encore régionale. Les autres enregistrements de ces sessions Sun font date et sont, pour beaucoup, les Tables de la loi rock. Auprès du rock de cow-boy de Bill Haley ou des ballades professionnelles du *crooner* Frank Sinatra, le rock d'Elvis rayonne d'une sensualité et d'une spontanéité éblouissantes – en bref, le vrai rock, hormonal et viscéral, est enfin là !

Nouvelle star du rock, dont la carrière est bientôt dirigée par un imprésario douteux, le (faux) « Colonel » Tom Parker (ancien forain et vendeur de *hot-dogs* !), Presley quitte l'écurie Sun pour la maison de disques RCA qui achève d'en faire une idole de la jeunesse américaine, avec des singles historiques, entre fougue et sensualité, comme « Heartbreak Hotel », « Hound Dog », « Don't Be Cruel », « I Want You, I Need You, I Love You », tous parus en 1956. Radio et télévision s'arrachent le jeune rebelle... parfois après l'avoir repoussé avec dédain ; encore trop sensuel pour la société américaine, il est filmé pour l'émission télévisée « The Ed Sullivan Show »... au-dessus de ses hanches : leur pulsation est en effet jugée beaucoup trop suggestive pour les vertueux et innocents téléspectateurs !

Rock, vos papiers...

Utilisé à tort et à travers, le mot « rock » a perdu aujourd'hui toute trace de ses origines. L'expression complète « rock'n'roll » n'a pourtant jamais fait mystère de ses connotations sexuelles et se rattache à cet argot des bluesmen gorgé de sous-entendus salaces bien avant que, par une ironie savoureuse (ou une

ingéniosité remarquable), l'industrie musicale « blanche » se le réapproprie pour vendre une musique noire à un public blanc. On a pu attribuer la paternité de cette expression au fameux animateur de radio Alan Freed, qui l'a popularisée sur l'antenne de sa station.

Le cinéma n'échappe pas au phénomène : dès 1956, Presley devient aussi vedette de films musicaux, pour faire bonne mesure ! Avec *Le Cavalier du crépuscule*, *Le Rock du bain* ou *Bagarres au King Créole*, le chanteur atteint des millions de spectateurs, certes pas nécessairement cinéphiles avertis, et trouve bon an mal an sa place au sein d'un cinéma qui deviendra même, dans les années soixante, l'essentiel de son activité, avec des films souvent aussi décevants sur écran que leur bande originale sur disque et dans lesquels l'idole se fait tour à tour GI, camionneur, médecin ou trapéziste (*Les Rôdeurs de la plaine* ; *Sous le ciel bleu de Hawaï* ; *L'Idole d'Acapulco* ; *L'Amour en quatrième vitesse* ; *Le Tombeur de ces demoiselles*).

L'armée : le début de la fin ?

Le 24 mars 1958, un traumatisme national secoue la jeunesse américaine : Presley est incorporé dans l'armée et, après ses classes à Fort Hood au Texas, part pour l'Allemagne. Ce départ a, pour beaucoup (comme le chanteur John Lennon des Beatles), valeur de symbole : le rock vient tout simplement de mourir.

Quand Presley revient deux ans plus tard, son étoile brille pourtant d'un même éclat aux États-Unis et rien n'indique vraiment que son statut de roi du rock puisse lui être contesté, un succès (« It's Now or Never ») continuant à chasser l'autre (« Are You Lonesome Tonight? »). L'attaque viendra d'Angleterre, avec les Beatles puis l'« Invasion britannique » qui feront voler en éclats le carcan rock (voir Chapitre 6). La carrière du « King », sombrera dès lors dans un rock insipide, versant d'ailleurs souvent dans la variété, avec, çà et là (notamment dans des enregistrements de *gospel*), quelques perles témoignant du talent intact d'un chanteur enferré dans les compromissions commerciales.



Contre toute attente pourtant, en 1968, à l'âge christique de trente-trois ans, Presley effectue un come-back spectaculaire à la télévision américaine où, vêtu de cuir noir, il électrise le public et reconquiert son trône à la force du poignet (ou des hanches, si vous préférez !). Dans la foulée, il enregistre à Memphis une poignée de classiques tardifs comme « In the Ghetto », « Gentle on My Mind » et « Suspicious Minds », qui attestent de son retour en grâce. Des concerts pharaoniques suivent, à Las Vegas ou à Honolulu (ce dernier retransmis par satellite devant un milliard de téléspectateurs !) mais la déchéance physique du chanteur, bientôt reclus dans sa propriété de Graceland et entouré d'une douteuse garde prétorienne, est patente. Il meurt le 16 août 1977, à Graceland, dans des circonstances troubles.